



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

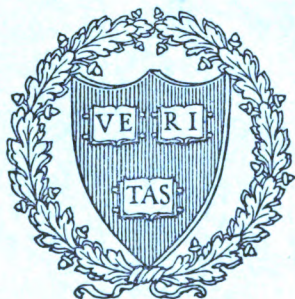
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Er Hémenér (Le Couturier Breton).

Joseph Le Bayon,
Théodore Decker

Celt 7678.2.46

HARVARD COLLEGE
LIBRARY



FROM THE FUND OF
CHARLES MINOT

CLASS OF 1828

C

J. LE BAYON

ER HÉMENÉR

(Le Couturier Breton)

DEUXIÈME ÉDITION

Texte et Traduction bretonne

Musique de Théodore DECKER



RENNES

IMPRIMERIE BREVETÉE FRANCIS SIMON

1908

Droits de traduction et de représentation réservés

Celt 7678 . 2.46

HARVARD COLLEGE LIBRARY
MINOT FUND

3.67, 1933

A FR. LE BOULAIRE

Conseiller d'Arrondissement

A LOUIS LE BIHAN ET AMÉDÉE RUNIGO

du Conseil municipal

ET A TOUTE LA TROUPE DES ACTEURS DE PLUVIGNER

*je dédie cette petite saynète,
en témoignage de mon affection et de mon estime.*

Ils ont compris le rôle social du théâtre populaire ; leur situation et leur âge l'ont ennobli ; leur succès a contribué pour une large part à sa diffusion, et leur talent incontesté a fait des *Pautred Sant Guignér* une troupe longtemps sans rivale.

J. LE BAYON.

PRÉFACE

... *La musique est de M. Th. Decker, toujours riche en jolies mélodies, qu'il prodigue sans compter. — Quant au libretto, vous direz que c'est fait de rien, et c'est aussi ce que je pense. Voyez plutôt : un tailleur, un meunier, quelques enfants. Le meunier attend, avec impatience, du tailleur une culotte pour la noce du lendemain; le tailleur, entre deux coups d'aiguille, babille avec les enfants et médit sur le compte de son rival, un tailleur du voisinage, celui-là même qui a négocié le mariage en question. Le meunier réclame sa culotte; le tailleur le renvoie, comme dernier délai, au soir, à moins que le ciel orageux ne se prenne à tonner, — car le tonnerre paralyse le pauvre tailleur.*

Justement, voici qu'il tonne; et, frayeur à part, c'est ce qui va sauver le pauvre Kémenér. Voyant en effet le meunier revenir furieux, et craignant une râclée, il s'allonge sur la table et contrefait le mort.


Nul doute, c'est la peur du tonnerre qui l'a tué! Le meunier et les enfants font son éloge funèbre. De père en fils, tout le village était habillé chez lui : il « taillait si bien à l'ancienne mode »! Pour ensevelir le défunt, il faut appeler le tailleur du voisinage, dont on médissait si fort tout à l'heure. Alors, coup de théâtre. Notre Kémenner, plutôt que de se laisser ensevelir par son rival, se décide à ressusciter. Or il apprend, juste à point, en revenant à la vie, que le mariage négocié par ce rival n'aura pas lieu : double chance!

Le spectacle se termine en une danse folle que le tailleur mène avec une maestria irrésistible, pour célébrer l'échec de son confrère malheureux.

Voilà! Et il se trouve que cette saynette, faite de rien, amène un joyeux sourire aux plus revêches, et verse à flots la gaieté dans l'âme des auditeurs populaires...

L. CORVEN.

Extrait d'un article publié dans l'Ouest-Eclair.



ER HEMENÉR

(Le Couturier breton)

ER HÉMENÉR

EN DUD AG EN HOARI

IANNIG, er héménér.

ER MELINÈR.

MÉRIADEK, mab er melinèr.

TURIAU,

GUENHAEL,

GUIGNÈR,

BIHUI,

BILI,

} bugalé ag er hornad.

Ê ti-tan er melinèr épud en hoari abèh.

LE COUTURIER

PERSONNAGES

IANNIG, le couturier.

LE MEUNIER.

MÉRIADEK, son fils.

TURIAU,

GUENHAEL,

GUIGNÈR,

BIHUI,

BILI,

} enfants du village.

La scène se passe dans la maison du meunier.

ER HÉMENÉR

(HOARI FARSUS ÉN UR LODEN)

I

IANNIG, ER VUGALÉ

Iannig, azéet ar en daul, é vallein idan don, e gan én ur houriat. Lod ag er vugalé e sel doh ton labourat; er réral, tolpet én ur horn ag en ti, e hoari « chigrip » ei ma larér, pé « foutro » get karteu. Guenhaël, er louankan, e zou kousket ar en daul, ital er hémenér.

IANNIG,, *hag ar é lerh er vugalé.*

Én devalennig-hont é kavér ur velin (*bis*)

Er melinér e son, tré ma vé é vâleîn.

Ha mik, mik, mik,

Ha mak, mak, mak,

Ha oeln, oeln, oeln !

Peb unan d'é dro, maluret,

'Lak er velin de droeln.

LE COUTURIER

(SAYNÈTE EN UN ACTE)

SCÈNE I

IANNIG, LES ENFANTS.

Iannig, assis les jambes croisées, sur une table, coud, en chantant. Quelques enfants groupés autour de lui, le regardent travailler; les autres, par terre, jouent aux cartes. Guenhael, le plus jeune, dort, couché sur la table, près du tailleur.

IANNIG *chante; couplets et refrain sont repris en chœur
par les enfants.*

Là-bas, derrière' chez nous ya t'un petit moulin (*bis*)

Ya t'un meunier qui chante tout en moulant son grain,

Et mic, mic, mic,

Et mac, mac, mac,

Et oin, oin, oin,

Chacun à son tour, malurette,

Fait tourner le moulin.

Er melinèr e son tré ma vâl er velin (*bis*)

• Melinèr, me mignon, guel vehé d'oh oullein.

Ha mik, mik, mik,

Ha mak, mak, mak,

Ha oeln, oeln, oeln !

Peb unan d'é dro, maluret,

'Lak er velin de droein.

IANNIG, *é huélet deu pé tri ag er vugalé é tastornat é dreu.*

Arsa ! Arsa ! Arsa ! Arsa ! Ur preù penag e zou én hou tiardran-hui, merhat ! Hui aséou lakat en treu-sé én ou leh, el ma oent, banden chetal ! Ar me housellek, n'em ès chet biskoah guélet bugalé ken dizuét !

MÉRIADEK.

Turiaù é en dès kroget én é ketan.

TURIAU.

Ia, mès té é en dès laret t'ein ou hemér, chè !

Ya t'un meunier qui chant' tout en moulant son grain (*bis*)

• Meunier, mon bel ami, pleurez, vous ferez bien

Et mic, mic, mic, etc. . .

IANNIG, *voyant quelques enfants tâter la veste qu'il vient d'achever.*

Allons ! Allons ! Quelle est donc la mouche qui vous pique, vous autres ? Voulez-vous bien laisser mes affaires en place, les gamins ! Sur mon âme, je n'ai jamais rien vu de si évaporé.

MÉRIADEK.

C'est Turiaw qui a commencé.

TURIAW.

Oui, mais qui est-ce qui m'a dit de les prendre ? C'est toi.

IANNIG.

Ker kablus oh unan el en al, mab-er-seh ! Er hueh ketan ma arriùou kement aral genoh, m'hou lakei de basein dré doullig me nadoé. Dihoalet, mar karet ! Guel vehé d'oh gobér el hanen e zou kousket amen ar me zorchen.

OL ER VUGALÉ, *e krapein ar en daul.*

Aben, aben, tonton Iannig.

IANNIG, *doh ou choucin get é vounet.*

Petra ? Petra ? Petra ?... Mes deit oh de vout fol, mab-er-seh !... Laret em es t'oh kousket el hanen e zou gourvéet ar me zorchen ; mes n'em ès chet laret t'oh donet rah ar un dro de me jablein amen ! Léh erhoal e huès d'hum asten ér plas, mar plij t'oh !

Er vugalé hum asten unan arlerh en al ar er plas.

IANNIG.

Vous ne valez pas mieux l'un que l'autre, perlipopette ! La prochaine fois que ça vous arrive, je vous fais passer par le trou de mon aiguille, vous entendez ! A-t-on jamais vu !... Faites plutôt comme l'autre, là, sur mon paillason : dormez !

TOUS, *se précipitant vers la table.*

Voilà , voilà, tonton Iannig.

IANNIG, *les écartant à coups de bonnet.*

Quoi ! Quoi ! Quoi !... Est-ce que vous êtes fous, mordienne ? Je vous ai dit de dormir comme lui, mais non pas sur la table... Ah ! ça, par exemple,... comment ? Est-ce que la maison n'est pas assez grande pour vous allonger par terre ?

Les enfants se couchent par terre l'un après l'autre, dans l'attitude du couturier.

MÉRIADEK, *én ur hobér ur révérans dehon.*

Elsé revou groeit, tonton Iannig.

IANNIG.

Gleuès chet, té, minaouit, asé bout un nebed respetu-
soh é kevér er ré en des blèu sèh guèh kouhoh aveit
ha ré, ma?

Ean hum lak indro de sonnein :

Melliner. me mignon, guél vehé d'oh ouleïn, (*bis*)

Hou iouankis e bas el en deur ér velin,

Ha mlk, mlk, mlk,

Ha mak, mak, mak,

Ha oeln, oeln, oeln !

Peb unan d'é dro, maluret,

'Lak er velin de droein.

*Er vugalé astennet ar er plas, e reskond d'er sonnen ;
ha, kent men dé achiuet er poz ketan, è mant
rah én ou saù én dro d'en daul.*

MÉRIADEK, *faisant au tailleur une profonde révérence.*

Ainsi soit-il, tonton Iannig.

IANNIG.

Dis donc, pousse-cailloux, pourrais-tu pas être un peu plus respec-
tueux?... On a sept fois plus d'âge qu'eux, et voilà comme ça
vous parle !

Il se remet à chanter.

Meunier, mon doux ami, pleurez , vous ferez bien, (*bis*)

C'est vot' jeunesse' qui pass' comm' l'eau dans vot' moulin.

Et mic, mic, mic,

Et mac, mac, mac,

Et oin, oin, oin,

Chacun à son tour, malurette,

Fait tourner le moulin.

*Les enfants étendus par terre répondent à la chanson ; mais,
avant la fin du couplet, ils se sont tous relevés et entourent
la table.*

MÉRIADEK, *é sellet doh lunèteu er héménér.*

Tonton Iannig, perag é laket hui tameu guir elsé ar hou fri aveit gouriat?

IANNIG.

Eit lakat ki er person de gonz, mab-er-sèh ! Na pé chonjeu e drez elkent speredeu er vugalé-ma !

TURIAU.

Er gouh Fanchon en devé eué ur mékanik sort-sé ar hé fri, eit spiein guel er ré e bas étal hé zi.

IANNIG.

Kré labousig, va !... Ar me housellek, nen dès chet nitra de ziskein d'er stronkaj-ma !

MÉRIADEK, *contemplant les lunettes du tailleur.*

Tonton Iannig, pourquoi mettez-vous des morceaux de verre sur votre nez pour travailler ?

IANNIG.

Pour faire causer le chien du Recteur, saperlipopette ! — Quelles drôles d'idées ils ont tout de même, ces gamins-là !

TURIAU.

La vieille Fanchon met aussi une « machine » comme ça, pour mieux voir ceux qui passent devant sa maison.

IANNIG.

Ah ! coquin ! ... Sur mon âme, il n'y a rien à leur apprendre à ces diables de polissons !

MÉRIADEK.

Pe blijehé genoh, tonton Iannig, lakat hou mékanik ar me fri un nebed, ho ! un nebedig kemkin, eit gouiet ma hellan guélet un dra benag geton.

IANNIG.

Aben, aben, me hroèdurig. Kement a zoustér e lakès én ha gonzeu, ma ne hellan ket rebréein d'is er peh e tès goulenet. Saù ha fri... hoah,... hoah. — Mat, elsé ! Hama, petra e huélès-té bremen ?

MÉRIADEK.

Ha, Tonton Iannig ! Nag a dreu du e huélan mé dirag men deulegad ! En daul e zou du, hou torchen e zou du, hou torn e zou du, hou fri e zou du !

MÉRIADEK.

Vous plairait-il, tonton Iannig, de mettre votre « mécanique » sur mon nez, un instant, oh ! rien qu'un instant, — pour voir seulement si je puis apercevoir quelque chose à travers.

IANNIG.

Tiens, voici, mon chérubin. Il y a tant de douceur dans ta voix que je ne puis refuser. — Lève ton nez... allons... encore ! Là... bon ! Eh ! bien, que vois-tu maintenant ?

MÉRIADEK.

Oh ! tonton Iannig, des choses noires ! La table est noire, votre paillason est noir, votre main est noire, votre nez est tout noir !...

IANNIG, *skontet.*

Me fri e zou du ! Me fri e zou du ! Biskoah kement aral

TURIAU, *é kemér er luneteu ar é fri.*

Dam ia, tonton Iannig, du el huiler er cheminal.

BILI, *é hobér el en neu aral.*

Ken du el ur beg-forn.

GUIGNÉR, *er meméz tra.*

Du el el linsél-varu !

IANNIG, *é tichen a ziar é dorchén.*

Kré marmoused ! Sankranpoèh ! fout e hret a hanan !

IANNIG.

Mon nez est noir ! Mon nez est noir ! Qu'est-ce que tu chantes là ?
A-t-on jamais vu ?

TURIAU, *prenant les lunettes à son tour.*

Oui, sûrement, tonton Iannig, noir comme la suie de la cheminée.

BILI, *même jeu.*

Noir comme la gueule d'un four !

GUIGNER, *même jeu.*

Noir comme un drap mortuaire !

IANNIG, *s'élançant vers eux.*

Ah ! mes gouspins, vous vous payez ma tête !... Mais attendez

Gorteit ! Gorteit ! Ma ne garès chet té rein d'ein me
luneteu indro, me ia mé d'ha lakat de huélet ti ha bépé !

*Ridet en dès arlerh er vugalé, ha dont e hra indro
én ur dennein ar ziskoarn Mériadek.*

MÉRIADEK, *én ur rein dehon é luneteu indro.*

Chetu, chetu, tonton Iannig. Ho ! n'em skoet ket
ataù !

En ur gannein.

Hou fri e zou guen el en erh de houian,

Hou fri e zou guen el er boket guennan,

Hou fri e zou guen, guen el kogus en néan !

Tonton Iannig, ho ! n'em skoet ket !

Me zou eit oh lan a respet !

ER VUGALÉ.

Tonton Iannig, ho ! n'er skoet ket !

Ean zou eit oh lan a respet.

attendez !... Toi, si tu ne me rends pas tout de suite mes lunettes,
gare la fessée ; je te mène par l'oreille chez ton papa.

*Il a couru après les enfants, et ramène Mériadec, en le tirant
par les oreilles.*

MÉRIADEK, *lui rendant ses lunettes.*

Voici, voici, tonton Iannig. Oh !... Ne frappez pas ! Ne frappez
pas, je vous en supplie.

Il chante :

Votre nez est blanc, comme un beau lis des champs ;

Votre nez est blanc comme un cygne d'étang ;

Votre nez est blanc, comme un nuage errant.

Tonton Iannig, pardon, pardon !

Tous ici nous vous respectons.

LES ENFANTS.

Tonton Iannig, pardon, pardon !

Nous vous respectons tous, tonton.

IANNIG.

Hama ! eit er huèh-ma hoah, me zou koutant d'hou
leskel ; mes hui e ia, eit men digol, de laret t'ein ur pen
sonnen penag, ma !

ER VUGALÉ.

Aben, aben, tonton Iannig.

MÉRIADEK, *pé un aral e gan :*

Er héménér a Langonbrag
Hannèh zou un dén hag e vrag, hop !
Hannèh zou un dén hag e vrag !

ER RÉRAL.

Tri kémenér e daly un dén, lanla !
Tri kémenér e daly un dén !

Un tamig dén a zeu troèta
Dalbèh gusket ha kribet mat.

IANNIG.

Eh bien ! cette fois encore, je fais grâce. Mais gare à la prochaine !
Allons, maintenant que la paix est faite, chantez-moi un petit
couplet : je suis trop bon, sapristi, trop bon.

LES ENFANTS.

Tout de suite, tonton Iannig, tout de suite,

MÉRIADEK, *ou un autre.*

A Langonbrag ya t'un tailleur
Qu'est le plus parfait des hâbleurs, hop !
Qu'est le plus parfait des hâbleurs.
En disant hop tous les enfants sautent.

REFRAIN.

Faut trois tailleurs pour faire un homm', lan la !
Faut trois tailleurs pour faire un homme.
Un petit homme haut de six pieds,
Bien habillé et bien peigné.

IANNIG.

Ia, malinrous, el er vugulion-sé en dës lakeit laseu
benal ar me hent en nihour.

GUENHAEL.

Laseu ar hou hent ! Afé, afé, afé elkent !

IANNIG.

Ia, laseu ar me hent ; ha me lakeit de dorimellat geté,
ha de bindelochenat ag un tachat d'en al.

BIHUI.

Be zou tud fal er bed elkent, 'ma, tonton Iannig !

IANNIG.

Oui, saprejeu, on m'en a joué, oui. Il y a par là des étourneaux
qui ont trouvé malin de nouer des branches de genêt, hier soir,
au travers de mon chemin.

GUENHAEL.

Des branches de genêts sur votre chemin ! Dame ! Dame ! Dame !
tout de même !

IANNIG.

Oui, je dis bien du genêt ! et des branches qui m'ont fait tomber,
et piquer une tête sur le nez, et...

BIHUI.

Sapristi, qu'il y a tout de même de méchantes gens dans le monde,
tonton Iannig ! Hein, n'est-ce pas ?

IANNIG.

Tud fal ! Sèh gueh muioh eit a ré vat !

GUIGNÉR.

Mes, eit torimellat elsé én hent, ur chopinad ré penag hou poé lonket perchans, tonton Iannig ?

IANNIG.

Ur chopinad ré ! Ur chopinad ré ! Biskoah ne geméran mé ur lom muioh eit er pé e lekan, mab-er-sèh ! Me iei é koustelé get ne vern ket pé eutru, a zivout kement-sé. Nen don ket mé el ha dad-té, mab-er-sèh ! Dont e hré hoah d'er gér a Drelekan en nihour, én ur sonnein

IANNIG.

De méchantes gens ! Ah ! je crois bien qu'il y en a, et sept fois plus que des autres !

GUIGNER.

Mais pour tomber sur le nez comme ça, tonton, vous aviez peut-être siroté une petite chopine de trop.

IANNIG.

Une chopine de trop ! Une chopine de trop ! Saperlipopette ! Jamais je ne prends une goutte, tu entends, jamais une goutte de plus que mon compte. Oui dame ! J'en ferais le pari avec le pape. Est-ce que tu t'imagines que je suis comme ton père, moi ? Pas plus tard qu'hier soir, tiens, il revenait encore de Trélekan, en chantant à tue-tête, que les oiseaux des brousses de lande en tremblaient

ker kriü, ker kriü, ma skonté rah er pousined bihan ér
bodeu lann geton; ha kerhet e hré, mil mallèh, ér mod-
ma :

*En ur sonnein hag é hobér en dro ag en ti-tan ;
er vugalé, e ia rah ar é lerh.*

Bonjour, boulom, é korn é dan, (bis)

Hou minourez e houlenan,

Ha ouitche neoutche,

Ha bing, bing, bing, bing, bing,

Ha ouitche neoah

Ha bing, ban, ban !

Me minourez hui ne pou ket,

Ken ne soñnou kloh en Drinded.

de peur. Et il marchait, il fallait voir ça ; il marchait, tiens, comme
ceci.

*Il se met à faire le tour de l'appartement en chantant, les
enfants le suivent à la file.*

Bonjour, bonhomm' dans vot' maison, (bis),

C'est vot' fill' que j' vous demandions,

Et landerirette

Et bing, bing, bing, bing, bing,

Et landerira,

Mari' toi va !

Vous n' l'aurez qu'à la Trinité,

Les cloch' sonnont à tout' volée.

II

IANNIG, ER VUGALÉ, ER MELINÈR.

ER MELINÈR.

Arsa ! Arsa !... mès, eit sonn̄ein ha gobér er pansèh, épad en deùéh, get er vugalé-men, em ès mé hou koule-net, kémenér ? Gouiet mat e hret neoah é ma ret t'oh achiù hinnèh en dillad-sé, eit ma hellein monet arhoah de fest er vinourez a Gerdornér.

E tiskoein en dillad e zou ar é gein.

Nen dé ket elkent get er pillod-ma é kredein monet de vragal duhont. Me gasehé mé un toullad mèh d'er gér.

SCÈNE II

IANNIG, LES ENFANTS, LE MEUNIER.

LE MEUNIER, *apparaissant brusquement à la porte.*

Eh bien ! quoi !... Dites donc, tailleur, est-ce que c'est pour hurler et rouler votre bosse avec ces enfants-là que je vous ai fait venir ? Vous savez pourtant bien qu'il faut achever ces habits-là, ce soir, afin que je puisse aller demain à la noce de la « minou-réz » à Kerdornér.

Montrant les habits qu'il porte.

Ce n'est tout de même pas avec des guenilles comme ça qu'on se pavane à une noce !... J'en aurais une giletée de honte à rapporter à la maison !!!

IANNIG.

Gouiet mat, melinèr, gouiet mat. Mès ne hellér ket elkenet lakat en nadoé de hobér mirakleu. Ar me housellek, n'em ès chet abuzet neoah get me labour koustelé, bugalé?

ER VUGALÉ.

Nann sur, tonton Iannig.

ER MELINÈR.

Ne faut ket eué, kemenér, ne faut ket eué.

IANNIG.

Ne chom ket mui nameit un tam dehobér, er lavreg ! Mès, kent en noz, mab-er-sèh, be vou ur lavreg ag er ré dilikatan displéget ar hou tiardran !.. Sellet er sé hag er

IANNIG.

Je le sais bien, meunier, je le sais. Mais l'aiguille ne fait pas tous les jours des miracles. En conscience, je n'ai pourtant point perdu mon temps, hein, mes doux agneaux?

LES ENFANTS.

Non sûrement, tonton Iannig.

LE MEUNIER.

A la bonne heure ! Il ne faudrait plus que ça, non plus, qu'on vienne en journée pour perdre son temps.

IANNIG.

Il ne me reste plus que la culotte à faire. Mais avant la nuit, saperlipopette, vous aurez sur le derrière la plus belle culotte qu'ait jamais portée un homme. Regardez-moi cette veste ! Et le

jilet. Achiuet ind ! Hui e hel ou lakat ar hou kein aben-
kaër. Ne vou ket ur faro el oh é kanton Pleuignér abèh,
malinrous !

ER MELINÈR, *én ur huskein er jilet.*

Afé, un dén e vour bout gusket revé é gondision.

IANNIG.

Sur erhoal, melinèr, sur erhoal... Betonet bremen.

ER VUGALÉ, *én ur sonnein, hag é krol d'en diskan.*

Ho ! na braüet er melinèr

Get é gilet hag é sé bèr !

Ho ! na braüet er melinèr,

E vou guélet é Kerdornér.

E krol tro-ha-tro dehon.

Troamb ha distroamb indro dehon (bis.)

Ke ne vou gusket a féson,

gilet ! Est-ce fini, ça?... Vous pouvez les mettre sur votre dos !
Il n'y aura pas un faraud comme vous dans tout le canton de Plu-
vigner, ma parole !

LE MEUNIER, *en mettant le gilet.*

Oui, oui, ça me va. Du reste il faut bien être habillé suivant sa
condition.

IANNIG, *en l'aidant à s'habiller.*

Bien entendu, meunier, bien entendu... Boutonnez main-
tenant.

LES ENFANTS.

Oh ! quel beau meunier ça fera,

Avec ses habits de fin drap,

Oh ! quel beau meunier ça fera,

A la noc' quand il dansera.

En dansant

Chantons, tournons autour de lui {
Pour admirer ses beaux habits. } *bis.*

ER MELINÈR.

Ar me housians, labour mat e huès groeit ar sort, kémenér. Ma vé el lavreg ken dilikat el en treu aral, sur erhoal é vou laret penaus ne huès chet hou par ér vro abèh... Mes, kleuet mat, ne huès chet mui met just en amzér e faut eit gobér en achimant ag hou labour. Elsé n'hum ahuzet ket get er vugalé-men.

IANNIG.

Bet én hou éz, melinèr, bet én hou éz !... Ha nezé, bamet e vehen ma n'attrapehé ket hoah er hansort é « sahad kerh » er hueh-ma. Biskoah, mab er vistr, nen dës chet hoah anehon deit de ben a glomein diméen erbet.

LE MEUNIER.

Ma conscience, vous avez tout de même bien travaillé. Si la culotte vaut le reste, on dira sûrement que vous êtes le premier tailleur du pays. — Mais, attention ! vous n'avez que juste le temps de finir. Et surtout n'allez pas vous amuser avec ces enfants-là !

IANNIG.

Doucement, meunier, doucement (*Confidentiellement*). Et puis, à vous dire vrai, je serais bien surpris si le confrère n'attrapait encore cette fois sa petite « pochée d'avoine » (1). Voyons, entre nous, a-t-il jamais seulement réussi à nouer pour de bon le moindre mariage?

(1) On dit vulgairement de l'entremetteur qui échoue, qu'il attrape sa pochée d'avoine.

ER MELINÈR.

Ha! Kré beg fal a gémenér! Ne hellet ket hemkin
hum andur itré z'oh.

IANNIG.

Nen dës chet meit un dra e hellehé parat doh on a
houriat hou lavreg kent en noz.

ER MELINÈR.

Petra ta, kémenér?

IANNIG.

Er gurun, melinèr, er gurun.

ER MELINÈR.

Harnan e zou én amzér; mès ne gredan ket ur sort é
tarhou kent en noz.

LE MEUNIER, *en lui tapant sur l'épaule.*

Ah! cré blagueur de couturier! Jalousie de métier, mon bon-
homme!

IANNIG.

Eh bien! la culotte sera faite,... à moins cependant qu'il n'y
ait un empêchement.

LE MEUNIER.

Lequel donc?

IANNIG.

Le tonnerre!

LE MEUNIER.

Le temps est à l'orage; je ne crois pourtant pas qu'il tonne avant
la nuit.

IANNIG.

Più e houi, melinèr, più e houi !

ER MELINÈR.

Labouret ataù, kémenér, labouret. Ha hui, banden chetal, ér méz, ér méz ! Ne chomet ket d'er jablein amen !

III

IANNIG, *é unan.*

Chetu mé me unan, mab-er-séh ! Ret é neoah, kent ma vou noz, achiù er lavreg-ma... Damb dehi, malin-

IANNIG.

Ah ! qui sait, meunier, qui sait ?

LE MEUNIER.

Travaillez toujours. Et vous, gouspins, dehors et vivement. Qu'on débarrasse le plancher !

Sortent le meunier et les enfants.

SCÈNE III

IANNIG, *seul, puis* MÉRIADEC.

IANNIG.

Ah ! me voici tout seul. Mazette, il faudra tout de même finir avant la nuit la culotte du meunier. Allons-y ; et par ma fine,

rous, ha ma nen da ket hani d'em distroein a me labour, achiùet em bou hi kent un ér a va-ma... Ha laret hoah é ma er boh a gansort-sé a Langonbrag e zou kaus ma on mé elsé é krevein men deulegad dé ha noz, aveit ur fest... hum ! ha più houi memb ma hellou dont de ben ag hé gobér ! Mès tihoéleit en dès en amzér, me gav genein. Ne huélan ket mui hemkin boutein en ned é toul en nadoé !.. Ne hellein ket achiù, ne hellein ket, sur erhoal. (*En ur huchal*) Goleu, mar plij genoh, goleu ! Ken tihoél é hou ti el ur forn, mab-er-séh ! Dégaset goleu d'ein, petremant ne achiùein ket hou labour.

ER VESTREZ, *a ziabél.*

Kerhet de gas ur holeùen dehon, Mériadek, eit ma cherrou é veg ! Séh meùél e fautou tuchant eit chervij er boh a géménér brein-sé !

si l'on ne vient pas me gêner, dans une heure d'ici ce sera fait. Et dire que c'est encore ce b... de confrère de Langonbrag qui me vaut cette cōrvée-ci ! Obligé de me crever les yeux pour une noce... hum ! et à savoir encore si elle aura jamais lieu ! — Tiens... mais, voilà que je n'y vois plus ! je ne puis plus mettre mon fil dans mon aiguille. Non, non, perlipopette, non, je n'y arriverai point (*Il appelle*). Hé, là-bas, une chandelle ! Il fait noir chez vous comme dans un four, sapristi. Allons, dépêchons-nous, apportez-moi une chandelle, sans ça je ne finis point.

Une voix de femme.

Allez donc lui chercher une chandelle, Mériadec, pour lui fermer le bec. Il faudrait bien sept valets à ce monsieur-là pour le servir.

IANNIG, *de Vériadek é arriù, en hantulér én é zorn.*

Degas ha holeu, me mab : degas béan. Ne huélan ket mui nitra, mab-er-sèh, nitra memb. Tihoéleit en dès en amzér blaoh.

MÉRIADEK.

Kouhat e hret eué, tonton Iannig.

IANNIG.

Na té, stronk, ar iouankat é hès té, perchans ! Sort-ma zou bugalé elkent ! Ké 'ta de sellet kentoh ped ér é.

MÉRIADEK.

Séh ér, tonton Iannig.

IANNIG, *à Mériadek.*

Allons ! apporte ta chandelle, mon fils. Dépêche-toi. On ne voit plus rien, saperlipopette, rien. C'est étonnant comme le temps s'est assombri.

MÉRIADEK.

Ah ! vous vieillissez, tonton Iannig.

IANNIG.

Et toi, polisson, tu rajeunis peut-être, hein ! Quels gamins, mon Dieu, que ces enfants-là ! Va donc voir plutôt quelle heure il est.

MÉRIADEK *regarde l'heure.*

Sept heures, tonton Iannig.

IANNIG.

Séh ér ! En noz é e zou koéhet 'ta ! Biskoah kement aral ! Nen don ket tam erbet suéhet mar dé ken tihoél ér méz ! Sèh ér déjà ! N'em bout ket biskoah hoar de achiù er lavreg-ma. Milion ru a vilion ru ! Ké de valé bremen, labousig, ké ; ké de huélet mar don én ti-chistr.

MÉRIADEK.

Glaù bras e hra, tonton Iannig.

IANNIG.

Glaù bras ! Ne gleuan ket nitra neoah, nitra memb !

MÉRIADEK.

Glaù bras ha luhed, tonton Iannig.

IANNIG.

Sept heures ! Eton ne voit déjà plus ! C'est à n'y rien comprendre ! Sept heures déjà ! Ça ne m'étonne plus qu'il fasse si noir. Jamais je n'aurai le temps de finir cette culotte-là. Million de bon sang de bon sang !... Va te promener, gamin, va-t'en voir si je suis dans la cave.

MÉRIADEK.

Ah ! mais il pleut à verse, tonton Iannig !

IANNIG.

De la pluie ! Je n'entends rien pourtant, rien.

MÉRIADEK.

Oui, de la pluie, tonton Iannig... et des éclairs avec.

IANNIG.

Luhed eué la ! Gurun e vou perchans.

MÉRIADEK.

Dam ia, tonton Iannig, chetu ean é trouzal. É han
mé kuit ataù !

Kleuein e hrér er gurun é trouzal, peb momand.

IV

IANNIG, *é sailhal a ziar en daul.*

Goah arzé d'er lavreg, mab-er-sèh, goah arzé ! Ne
labouran ket mui, ne labouran ket mui. Cherret er

IANNIG.

Qu'est-ce que tu dis, des éclairs ? Il va tonner donc !

MÉRIADEK.

Dame, oui, tonton Iannig. Voilà que ça part. Je me sauve.

SCÈNE IV

IANNIG, *courant en tous sens.*

Tant pis pour la culotte, nom de là ! Je ne travaille plus, non
non, je ne travaille plus... Fermez la fenêtre, fermez la porte,

fenestr, cherret en nor, steffet er cheminal. Men Doué,
men Doué, me sekouret ! me sekouret ! Intron varia a
Grenenan... nan, nan, nan, nan !

Mont e hra idan en daul.

Santéz Barban, mam en tri roué, pedet aveit omb,
pedet aveit omb !.. — Chè, ne gleuan ket mui nitra !..
Brr... Brr... Men Doué ! Men Doué ! Chetu éan é
trouzal indro !

En ur gannein, ar don Kelwen.

Santéz Barban béniget,

Patroméz en dud goulù,

Deit de me salvein, m' hou ped,

Épad man don hoah biù...

Ne darh ket mui anehon, me gav genein... Santéz
Anna béniget, chetu ean hoah !

Ma ne men goarantet ket

Er gurun me lahou !..

bouchez la cheminée. Mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié de moi !
Bonne Vierge de Crénenan, nan, nan, nan !...

*(Il se fourre sous la table, où il demeure jusqu'à la fin de la
scène).*

Sainte Barbe, mère des trois rois mages, priez pour nous, priez
pour nous !.. Tiens, je n'entends plus rien... Brr... brr... mon
doux Sauveur, le voilà encore !

Il chante d'une voix dolente.

O sainte Barbe bénie,

Patronn' des gens qui ont peur,

Venez, je vous en supplie,

Me sauver du malheur !..

Ça ne craque plus, je trouve !.. (*Un coup de tonnerre*) Bonne
Mère sainte Anne, le voilà encore !..

Si vous ne me sauvez pas,

Pour sûr, il me tuera !..

Sur erhoal, éan me lahou. Er vugalé-sé en dehoé gué-let erhoal er sublant ag en dra-men, pe huélent me fri ken du el ul linsél-varù.

Hag el lavreg-sé nen dé ket achiù !.. Ur skouid biha-noh eit me hériterion.

E kraùat é ben.

Sèh-tu ! Sèh-tu ! Sèh-tu ! Mechal perag é on mé deit amen hiniù de vout lahet get er gurun !

V

IANNIG, *idan en daul*, ER MELINÈR, MÉRIADEK.

ER MELINÈR.

Hama, Kémenér? Chè, nen dès chet mui hañni? Mechal émen é ma éan oeit de gol hoah é amzér, er houh kémenér brein-sé ! . . . Mériadek, Mériadek !

Sûrement il me tuera. C'est bien ma « signifiante » que ces gamins là avaient vue, oui, oui, avec mon nez tout noir, couleur du drap mortuaire . . . Et la culotte qui n'est pas finie ! Trois francs de moins pour mes héritiers . . . Cristi, cristi, cristi ! Pourquoi donc est-ce que je suis venu ici? . . . Ce tonnerre-là va me jouer un mauvais tour.

SCÈNE V

IANNIG, *sous la table*, LE MEUNIER, MÉRIADEC.

LE MEUNIER.

Eh bien ! Eh bien ! . . . Tiens, il n'y a plus personne ! . . . Hein ! . . . Où diable pourrait-il bien être ce vieux grigou-là? . . . (*Appelant*) Mériadec, Mériadec !

MÉRIADEK.

Petra zou, me zad?

ER MELINÈR.

Ne t'hès chet guélet Iannig?

MÉRIADEK.

É oé amen aben-kaër, azéet mat ar é dorchén, é asé lakat ur pen-ned de basein dré doul é nadoé.

ER MELINÈR.

Malinbrek ! Jaméz ne achiùou ket anehon me lavreg en noz-men. Damb de huélet émen é ma éan hoah dré-sé é kol é amzér (*E skoein get é zorn ar en daul*). Ma ne vé ket achiù me lavreg hiniù, né sortiou ket anehon, én un tam, ag en ti-men !

Mont e hrant kuit.

MÉRIADEK.

Qu'y a-t-il, mon père?

LE MEUNIER.

Tu n'as pas vu Iannig?

MÉRIADEK.

Il était là tout à l'heure, assis sur sa table, à essayer d'enfiler son aiguille.

LE MEUNIER.

Ah ! le mazette ! Jamais il ne finira ma culotte ce soir. Allons voir où il est... (*Frappant la table du poing*). Si ce n'est pas fini aujourd'hui, il ne sortira d'ici qu'en six morceaux.

VI

IANNIG, *é tonet a zan en daul.*

« Ne sortiou ket anehon, én un tam, ag en timen ! »
 Mab-er-séh ! Fachet é ru er Melinér ! Ker pront el man
 dé, tuchant pe zeï indro, ne hellou ket anehon hum
 zihuen a me skoein... Hag ur goal-daule arriù béan !...
 Sèh tu ! Sèh tu ! Sèh tu ! Mechal eué perag em ès mé
 grateit dehon gobér en tam brein a lavreg-ma kent
 arhoah. !.. Ne hellein ket, sur erhoal, hé achiù. Ne hué-
 lan ket mui... Dizinouret e vein !... Kol e hrein rah me
 fratikeu ! Ol en dud e houlenou me hansort a Langon-
 brag de labourat é me lèh !... Men Doué, men Doué,
 mechal petra gobér ?... Afé, men Doué, un dra hemkin,...

SCÈNE VI

IANNIG, *sortant de sa cachette.*

Ah !... il ne sortira d'ici qu'en six morceaux !... Saperlipopette !
 Dame, il est fâché, le meunier, tout rouge ! Prompt comme je
 le connais, quand il va revenir tout à l'heure, gare aux coups !...
 Ah ! c'est qu'un mauvais coup est bien vite donné !... Cristi de
 cristi !... Pourquoi est-ce que je lui ai promis de lui faire sa mau-
 dite culotte avant demain !... Je n'y arriverai jamais, sûrement
 jamais ! Comment ! Mais je n'y vois plus !... Me voilà déshonoré !
 Je m'en vais perdre toutes mes pratiques. Ils vont tous demander
 le confrère de Langonbrag. Mon Dieu, mon Dieu, que devenir ? (*Un
 moment de silence.*) Tiens ! Une idée ! Si je faisais le mort ! Pourquoi

Gobér er marù. Afé ia, me hêh Iannig ! Kent bout lakeit én doar, te gavou ataù en tu d'hum achap én ur mod penag. Ne t'hès chet 'ta meit hum asten azé ar ha dorchen, el un dén e zou marù én é éz ;... cherrein ha zeulegad ! Fin mat e vou hannèh e hellou gouiet mar d'hous marù pé kousket hemkin !... Just erhoal, chetu unan benag..

Hum asten e hra ar en daul, el man dès laret, er holeùen resin é loskein ital don.

VII

IANNIG, MÉRIADEK, ER VUGALÉ ARAL, ER MELINÈR

MÉRIADEK.

Men Doué !... Petra !... Kousket é !...

pas, mon pauvre Iannig ! Avant qu'on ne te porte en terre, tu trouveras toujours bien le moyen de te tirer de là. Tiens, tu n'as qu'à t'étendre là, sur ton paillason, comme un homme mort tout à la douce, fermer les yeux... là. Bien malin qui pourra deviner si tu dors ou non. *(Il éclate de rire)* Ah ! Ah ! Ah !... Quelqu'un !

(Il s'étend sur la table, les mains jointes sur la poitrine ; la chandelle de résine brûle à côté de lui.)

SCÈNE VII

MÉRIADEK, LES AUTRES ENFANTS, puis LE MEUNIER,

MÉRIADEK.

Mon Dieu. qu'est-ce que c'est ? Est-ce qu'il dort ?

TURIAU.

Marù é kentoh ! Galùamb éan.

*Hum lakat e hrant d'er galhuein, a bèl, unan ar-
lerh en al : Iannig ! Iannig !*

GUENHAEL, é tostet.

Tonton Iannig, é ma en tan én hou lavreg !

BIHUI.

Ne gleù ket anehon.

GUIGNÉR.

Marù é perchans.

BIHUI.

Allas !

TURIAU.

Mais non, je crois plutôt qu'il est mort. Voyons, appelons-le.

Ils l'appellent l'un après l'autre : Iannig ! Iannig !

GUENHAEL.

Tonton Iannig, vous avez le feu dans vos culottes.

BIHUI.

Il n'entend plus.

GUIGNER.

Mais il est mort.

BIHUI.

Hélas !

MÉRIADEK.

Peurkèh Iannig, eun en dèb ag er gurun !

GUIGNÉR.

Ia, sur erhoal.

MÉRIADEK, *aben d'ar mész.*

Me zad, me zad, marù é Iannig !

ER MELINÉR, *é arriù.*

Marù é Iannig ?

ER VUGALÉ.

Sellet !

ER MELINÉR.

Dam ia, marù é sur erhoal ! Peurkèh Iannig ! peurkèh Iannig ! Ré em ès éan gourdouzet, chetu, a zivout er

MÉRIADEK.

Pauvre Iannig ! C'est la peur du tonnerre...

GUIGNER.

Oui, oui, c'est bien ça !

MÉRIADEK, *au meunier qui arrive.*

Mon père, mon père, Iannig est mort !

LE MEUNIER.

Iannig est mort !

LES ENFANTS.

Regardez ?

LE MEUNIER.

Dame, oui, il est mort, bien sûr. Le pauvre Iannig ! C'est que je l'aurai trop grondé pour mes culottes. Ah ! il savait pourtant bien

lavreg-sé ! Gouiet mat e hré neoah penaus é oé aveit hoari é konzen rust-elsé. Peurkèh Iannig ! Peurkèh Iannig !

ER VUGALÉ.

Peurkèh Iannig.

ER MELINÈR.

Er choéj ag en dud !

MÉRIADEK.

Er choéj ag er gémenérion !

ER MELINÈR.

Eit tailhein ha gouriat un tam dillad benag, ne vou ket kavet é bar é Breih-izél abèh. Balboherion erhoal e vou kavet, eit gobér dillad mod-kèr ; mès er modeu kouh e vou lausket a kosté, rag er vechérizion e chom ar é lerh, en dès ind ankoéheit... Peurkèh Iannig !

que c'était pour rire que je lui parlais si fort. Ah ! le pauvre homme !

LES ENFANTS.

Le pauvre Iannig !

LE MEUNIER.

La crème des hommes !

MÉRIADEK.

Le roi des tailleurs !

LE MEUNIER.

Pour tailler et coudre un habit, on ne trouvera pas son pareil dans toute la Bretagne. Des gâcheurs d'ouvrage, on en trouvera assez pour fabriquer des habits à la nouvelle mode ; mais dame ! ceux de l'ancienne façon, on n'en voudra plus : ils seront trop mal

Peurkèh Iannig ! Ean é en dës gusket me zad é me rauk, hag, é rauk me zad, me zad-kouh. Ean é en dës gouriet hou séieu hag hou lavregér ketah, bugalégeu !... Eit ma hellou dichuéh é péah, ér bed aral ne ankoéhet ket, mem bugalé, a laret hinnèh ur beden gredus, eit er guellan kémenér a Vreih-izel.

ER VUGALÉ.

Ia, sur erhoal, melinèr, sur erhoal.

ER MELINÈR.

Ha bremen, Mériadek, aveit er liénein, ret é kavet un dén ag é vechér ; te ia enta de vonet aben de glah er hémenér a Langonbrag...

IANNIG, *é seuel én un taul ar é azé.*

Ha ! pas hannèh, mab-er-sèh, pas hannèh !

faits. Le pauvre Iannig ! C'est lui qui avait habillé mon père avant moi, et avant mon père, mon grand-père. C'est lui, mes enfants, qui a fait vos premières vestes et vos premières culottes. Pour qu'il repose en paix dans l'autre monde, dites pour lui, ce soir, une bonne prière... pour le meilleur des couturiers bretons.

LES ENFANTS.

Oui, oui, meunier, oui, oui !

LE MEUNIER.

Maintenant, Mériadec, il faut chercher un de ses confrères pour l'ensevelir. Va-t'en chercher celui de Langonbrag !

IANNIG, *se dressant brusquement.*

Ah ! non, par exemple, pas celui-là !

sonnerion. Pen dé guir é on deit a varù de viù, ret é ma vou bourrusoh en noz eit man dé bet en anderù.

ER MELINÈR.

Hama! ur chonj vat e zou deit t'oh, Iannig, ne hellér ket achiù guel en deùéh. Hou torn, kémenér, hou torn, ha damb dehi.

revenu du pays de la mort. Il faut que la nuit soit plus gaie que la soirée.

LE MEUNIER.

Bonne idée, tonton Iannig; on ne peut pas mieux finir la journée. Allons, la main; et en avant!

Ronde finale.

J. LE BAYON,

Licencié-ès-lettres.



RENNES

IMPRIMERIE BREVETÉE FRANCIS SIMON



THE BORROWER WILL BE CHARGED
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT
RETURNED TO THE LIBRARY ON OR
BEFORE THE LAST DATE STAMPED
BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE
BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WIDENER
BOOK DEPT

MAY 5 - 1984

1162437

Celt 7678.2.46
Er Hemener (Le Couturier Breton).
Widener Library 005899826



3 2044 080 772 353